

Stipendiés !!!

Jean-Christophe MARCHAND

Jean-Christophe MARCHAND

Stipendiés !

© Jean-Christophe MARCHAND, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5122-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

AVERTISSEMENT

Toute ressemblance avec des personnages ou des événements existants ou ayant existés, ne pourrait être que fortuite puisque ce roman n'est que le fruit de l'imagination de l'auteur.

Jean-Christophe Marchand est né en Charente en 1954. Il a passé plusieurs années dans le Pacifique sud, est revenu en Dordogne, correcteur, journaliste, maçon, puis s'est installé dans le sud de la France. Responsable d'une association d'insertion dans l'Hérault pendant plus de 20 ans il n'a jamais cessé d'écrire et a publié son premier roman en Elio suivi de La Veste en 2012 - La deuxième lune en 2014 ; L'homme qui changeait de couleur en 2016 ; Eikona en 2019 ; Les yeux grands ouverts en 2021.

Ré-installé en Dordogne en 2023, deux nouveaux romans Stipendiés ! ! ! et Les unicités multiples sont prévus à la publication pour 2024.

Stipendiés !¹

CHAPITRE 1

Samuel Warburg avait hoché la tête. C'était tout. Autour de la table, tout le monde savait qu'il avait pris sa décision et qu'il fallait attendre. Son double menton, accentué par le goitre proéminent qui débordait du col de chemise semblant trop serré, avait frémit ; il fallait juste attendre que les mots sortent avec la lenteur toujours habilement calculée qui caractérisait le personnage.

Il gardait les yeux légèrement baissés sur son agenda ouvert devant lui sur la table. Personne ne bougeait. L'instant était grave, chacun en était conscient.

Ils savaient tous qu'ils étaient à un tournant radical et que tout ce qu'ils avaient, depuis des dizaines et des dizaines d'années mis en place patiemment, sous le manteau, insidieusement, allait se déliter maintenant rapidement.

Certains d'entre eux commençaient à comprendre les échéances prochaines. Ils arrivaient à entrevoir un avenir encore hypothétique qui ne prenait aucune des formes, aucun des chemins, aucun des paradigmes supposés, imaginés ou même souhaités.

Toutes et tous guettaient ces lèvres pâles dont le sang semblait s'être retiré et où l'air lui-même avait du mal à pénétrer et ressortir, comme si finalement l'incarnation abandonnait son support, le jugeant arrivé au bout de son cycle, devenu inutile.

Il eut du mal à parler et dû s'y reprendre à deux fois, raclant sa gorge nouée, cependant tous entendirent distinctement : « *Il faut tout arrêter* » !

Après cet effort que chacun comprit si intense, il donna l'impression de s'affaïsser dans son fauteuil, son dos voûté se plia un peu plus, une de ses mains avait glissé du bras en bois verni recouvert de velours rouge ; il ressemblait maintenant à un pantin désarticulé dont le marionnettiste aurait coupé les ficelles.

Il releva enfin les yeux dans un effort que tout le monde sentit surhumain et